

Du nouveau à Lourdes De la beauté de l'uniformité à la beauté de l'unité

Notre monastère a été fondé à Arles, en 1878, par celui de Mauléon, célèbre par sa restauration de la vie monastique dominicaine en France, après la Révolution française (1789-1799) qui avait fait disparaître tous les monastères. Quelques sœurs des monastères dominicains français antérieurs à la Révolution avaient pu reprendre la vie commune au début du XIXe siècle : Nay, Langeac, Paris (Rue de Charonne), Langres. Mais Mauléon est la première fondation faite à cette époque avec des sujets qui n'avaient jamais vécu dans un monastère, avant 1792. Il joua un rôle de premier plan pour l'essor de la vie dominicaine féminine en France et au-delà, au XIXe siècle. Il est à situer dans le cadre de la restauration de l'Ordre dominicain en France par Lacordaire (1802-1861) et plus précisément dans le contexte de la tension qui opposait les fils de Lacordaire et aboutit à la création de trois provinces. Mauléon avait donc un projet de restauration, dans la ligne de la province de Lyon ! C'est de cela qu'il s'agissait. Le but poursuivi était de retrouver la vie monastique « authentique » d'autrefois et particulièrement la beauté de l'uniformité de l'observance. Le Père Jandel, Maître de l'Ordre, écrivait à la prieure de Mauléon : « Je crois, comme vous, qu'il serait très utile de rédiger un coutumier, qui peut servir aux différentes maisons d'observance, qui s'établiront en France, afin d'établir entr'elles l'uniformité et de suppléer aux lacunes de vos constitutions » (11/04/1863). Deux mots clés qui marqueront la vie dominicaine pendant longtemps : observance, uniformité.

En 1888, la communauté d'Arles, issue de ce courant, a été transférée à Lourdes, à 400 m de la grotte, à vol d'oiseau. Nous avons donc célébré, cette année, les cent trente-cinq ans de présence à Lourdes.

Mais un changement de cap est survenu. Depuis maintenant trois ans, la communauté a changé de visage, avec l'arrivée d'une philippine, d'une belge, d'une vietnamienne, de deux camerounaises et de deux réunionnaises (créole et chinoise). Jusque-là, la communauté ne comportait qu'une espagnole et des françaises.

A travers ce changement radical de visage, la communauté a vécu, insensiblement un changement de cap. L'orientation de fond, héritée de Mauléon, qui s'est transmise de génération en génération, s'est maintenue dans la communauté, qui a toujours tenue à une solide observance. Mais, la confrontation avec des moniales de divers continents, a fait apparaître peu à peu que l'observance vécue à Lourdes était tributaire des façons de vivre françaises ou européennes qui, bien souvent, n'étaient que de simples règles de politesse transformées en observances religieuses. Une telle observance ne pourrait qu'éclater un jour, avec l'arrivée de sœurs d'origine si variées. Il fallait donc autre chose qui serait source d'unité, et non d'uniformité, ce qui est autrement plus profond. En fait une clé est donnée pour une telle mutation, dans les constitutions de 1970, dont l'orientation profonde est un retour aux sources de la vie dominicaine. Celle-ci a pris racine dans le monachisme augustinien, dont Humbert de Romans a transmis l'essentiel ; il voit dans l'unanimité le sommet de la charité. Elle est unité de pensée dans la foi, communauté de vouloir dans la charité, d'où naît l'unité dans l'action, dans les sentiments.

C'est ce que, d'instinct, sans nous poser de questions théoriques, nous avons été amenées à vivre, pour pouvoir habiter ensemble dans la paix. Il a fallu adapter l'idéal, à la réalité de personnes très différentes les unes des autres, à la réalité de situations nouvelles pour toutes. Le sacro-saint silence du début de l'après-midi, est devenu mitigé ; les règles de politesse du réfection, regardée comme des façons de faire immuables, se sont assouplies ; la danse et le chant ont pris leur place pendant les récréations ; la liturgie a été un peu bouleversée, etc. Ainsi nous vivons dans la paix.

C'est peut-être un témoignage pour le monde d'aujourd'hui, où les divisions surviennent dans les familles, dans les pays ? Quoi qu'il en soit, c'est une expérience que nous partageons avec vous.

Sœur Marie-Ancilla, pour les sœurs de Lourdes